



La grande fantaisie...

LORRAINE

labo
des histoires

l'écriture en liberté

Chapitre 1 : « Ce ne sont pas des vacances... »

Il était une fois un enfant qui aimait tout ce qui lui faisait peur. Il regardait beaucoup de films et s'intéressait aux créatures imaginaires et fantastiques. Son imagination n'avait pas de limites... Notre histoire commence un soir de Novembre.

Chez lui avec ses parents, l'enfant regardait un film ennuyeux. Plutôt que de rester jusqu'à la fin, il demanda si il pouvait monter dans sa chambre pour jouer ou lire une bande-dessinée. En vérité, il n'allait pas jouer, il attendait que ses parents aillent au lit. Assis sur le sien, il songeait au film d'horreur qu'il regarderait discrètement tandis que ses parents ne se douteraient de rien. Enfin, le silence se fit!

A pas de loup, il descend les marches puis s'installe sur le canapé tout en tendant l'oreille, au cas où son père ou sa mère se réveilleraient. Son père laissait souvent un paquet de chips sur le canapé mais cette fois-ci il n'y avait rien – et que serait un bon film d'épouvante sans un bon paquet de chips. N'écoutant que sa faim, il se dirige vers la cuisine puis ouvre le frigo. Sa mère avait fait des œufs durs avec un peu de poulet, un petit encas du soir. Il prend l'assiette, retourne s'installer, prend la télécommande et allume la télé. Ce soir, on diffuse un film avec des zombies, l'une de ses créatures préférées. Absorbé par le film, la faim se fait sentir. Il croque dans un œuf dur puis dans un deuxième mais ce dernier n'a pas le même goût. L'enfant ressent une gêne – peut-être était-il pourri ? – il avait quelque chose, cet œuf.

Il ressent entre ses dents un petit bout inqualifiable. Il cherche dans sa bouche jusqu'à trouver un petit os. Celui-ci ne ressemblait en rien à un os de poulet mais plutôt à l'os d'un jeune poussin: une toute petite patte griffue. Dégouté, l'enfant tente de recracher l'œuf déjà avalé puis il jette l'os devant lui. A terre, voilà qu'il bouge de lui-même ! Effrayé, l'enfant monte sur le canapé. En un éclair, l'os se dresse sur lui-même comme si le fantôme de ce pauvre poussin cherchait désespérément son squelette. Sous les yeux écarquillés de l'enfant, le corps du volatile se reconstitue puis il lui fait face. Il n'a rien d'effrayant mais l'enfant se demande s'il n'est pas en train de rêver, il se pince mais la douleur lui fait comprendre qu'il n' imagine rien: tout ceci est bien réel. Les piaillements du poussin se font entendre et l'enfant tente de le faire taire mais au milieu de ses cris une voix retentit et lui dit, « Ton oncle... les vacances... la maison... une tragédie... vite ! ». Stupéfait et terrorisé, l'enfant s'évanouit.

Le lendemain matin, il est dans son lit, mais il ignore comment il y est arrivé. Des bribes de souvenirs de la veille lui reviennent :

- *Ai-je rêvé ?* Se demande-t-il.

Sortant de sa chambre, il entend du bruit et trouve ses parents en bas, en train de préparer plusieurs valises.

- *Dépêche-toi ! Nous sommes attendu chez ton oncle, tu t'en souviens ?* Dit sa mère.

Il se dépêche de monter pour préparer ses affaires alors que les mots de la nuit dernière résonnent encore dans son esprit. Avant de quitter la maison, il jette un coup d'œil sur le sol du salon pour observer si – à tout hasard – l'os serait encore là : il n'y avait plus rien, comme si hier soir n'avait été que pure imagination.

L'oncle habitait une vieille maison éloignée de la ville. C'était un endroit paisible, un lieu de vacances pour se détendre. Durant le trajet, les parents de l'enfant lui rappellent qu'il n'y aura pas la télé et que ceci lui fera le plus grand bien, car ils étaient bien loin d'apprécier ses goûts cinématographiques.

Après quelques heures de route, les voici arrivés à destination. La nuit étant tombée, chacun avait hâte de se reposer. En passant la porte d'entrée, l'enfant crie un joyeux :

- *C'est nous tonton !* Sans réponse.

Dans l'entrée, sur la table, une petite note griffonnée par l'oncle disait :

- *Je me suis absenté, je reviens dans peu de temps, d'ici là, faites comme chez vous. Je suis content de vous retrouver !*

Les parents ne semblaient pas inquiets mais l'enfant avait l'intuition que la situation n'était pas normale.

- *Ne t'inquiètes pas.* Dis la mère, en regardant le visage de son fils. *Il va revenir. Va déballer tes affaires.*

Aussitôt dit, aussitôt fait, il grimpe les escaliers, rentre dans sa chambre puis il déballe sa valise.

Fatigué par la route, l'enfant va se doucher. Tandis que l'eau coule, il ferme les yeux. Soudain, en regardant ses pieds, il aperçoit un objet qui bouche l'écoulement de l'eau. La matière est molle et légèrement rosée. C'est un bout de peau! Alors qu'il saisit la chose du bout des doigts, il constate avec effroi la nature de l'objet. Il sort précipitamment et cours vers sa chambre. Il hésite.

- *Dois-je appeler mes parents ? Je savais que quelque chose de louche arriverait.*

N'écoutant que son courage, il décide d'explorer la maison à la recherche d'un indice qui lui permettrait de comprendre la présence de cette peau. Dans une chambre voisine, il remarque un tiroir entre-ouvert. Il y plonge la main et en sort un large couteau, presque une hachette, qui visiblement a servi récemment.

- *Serait-il arrivé quelque chose d'effroyable à mon oncle ?*

Il dévale les escaliers pour prévenir ses parents. Comme toujours, ils ne le croient pas. Ils estiment que c'est une farce pour se venger du fait qu'il n'a pas la télé. Pourtant, l'enfant insiste et décide de les trainer vers la chambre où se trouve le couteau. Alors qu'ils se dirigent vers le tiroir, il n'y a plus rien... le couteau a disparu. Mécontents, les parents lui demandent de partir se coucher et d'arrêter d'inventer des histoires. L'enfant obéit et va au lit.

C'était une nuit très sombre, on entendait le vent, chaque rafale faisait du bruit. Les volets claquaient, tous les éléments se déchaînaient comme dans les films d'épouvante. Une bourrasque ouvre l'une des fenêtres de la chambre, le vent siffle et s'engouffre partout, jusqu'à faire tomber un petit meuble. L'enfant ferme la fenêtre et redresse le meuble d'où s'échappent quelques coupures de journaux. Apparemment, l'oncle rassemblait des informations sur un tueur des environs, une personne qui, depuis peu, était en liberté. Ni une ni deux, il fait le lien entre le bout de peau et cette personne : quelqu'un – ce tueur – a tué son oncle ! Prétextant une indigestion, il va réveiller ses parents. Il explique que, la veille, les œufs du frigo étaient pourris. Sa mère lui dit :

- *C'est malin ! En plus, nous n'avons pas de pharmacie, il va falloir te conduire aux urgences.*

Enervés par ce départ précipité, les parents rechargent la voiture et partent du manoir en laissant une note, au cas où l'oncle reviendrait.

La route était sombre, on y voyait à peine. Sur la banquette arrière, l'enfant simule un mal de ventre terrible. Son père, attendri, quitte la route des yeux de temps en temps pour lui dire :

- *On arrive bientôt, ne t'inquiètes pas.*

Soudain, après quelques kilomètres, une ombre déboule sur la route! Dans la panique, le père freine de toutes ses forces mais la voiture cogne un arbre.

- *Qu'est-ce que c'était ?* Demande l'enfant.

- *Sans doute un animal effrayé.* Répond le père.

La voiture n'allait pas redémarrer, il fallait trouver de l'aide. Toute la famille sort de la voiture pour regarder aux alentours. L'enfant voit au loin une faible lumière, sans doute la maison d'un garde forestier ou d'une personne

isolée. Malgré la nuit, ils décident tous d'avancer vers cet espoir. Après quelques mètres dans une forêt lugubre, ils tombent nez à nez avec une petite cabane. Le père toque à la porte mais il n'entend rien. Ils entrent. Il y avait un feu de cheminée et des conserves, pour sur, le lieu était habité. L'enfant découvre un escalier descendant vers le sous-sol.

- *Peut-être que la personne est en bas et qu'elle ne nous a pas entendu.*

Prudemment, ils descendent les marches. Ils découvrent un atelier pour le moins étrange. Des cages recouvertes de draps blancs, des fioles de produits chimiques, des bruits et des instruments insolites et toujours davantage de coupures de presse. Comme dans les films, l'enfant se doute que la personne qui vit ici est : le tueur. Les parents réalisent peu à peu qu'ils auraient du faire confiance à leur enfant. Tandis qu'ils continuent d'examiner les lieux, un bruit se fait entendre à l'étage : quelqu'un siffle joyeusement et marmonne. Trouvant un recoin sombre, toute la famille se cache. Les bruits de pas sont dans l'escalier, une large silhouette entre dans le sous-sol avec une bouteille d'alcool à la main. L'enfant tente de distinguer un visage mais il est trop loin. L'homme se dirige vers les cages et soulève l'un des draps qui découvre une sorte de chien-loup qui dormait là. N'écoutant que son instinct, le père sort de l'ombre et pousse l'homme dans la cage avec la bête puis referme la grille. L'homme pousse des cris de douleur et de surprise:

- *Qui-êtes vous ? Comment m'avez-vous trouvé ?*

Peu important les cris, la mère, le fils et le père fuient à toutes jambes tandis que des hurlements résonnent dans la nuit.

De retour à leur voiture, le père arrive à faire redémarrer l'engin. Il roule le plus vite qu'il peut en songeant à tout ce qu'il vient de se passer. L'enfant n'a plus mal au ventre et pour la première fois de sa vie, il éprouve une vraie peur de ce qui pourrait leur arriver par la suite.

Chapitre 2 : L'invasion de la nuit

Enfin chez eux, les parents et l'enfant pouvaient souffler un peu. Plusieurs nuits s'étaient écoulées depuis leur départ du manoir et même s'ils ne parlaient pas entre-eux de ce qui c'était produit, un malaise régnait dans la maison.

Comme à son habitude l'enfant va se coucher en attendant que ses parents ronflent, mais durant la préparation de sa petite escapade, un léger grincement retient son attention. Face à lui était placé une grande armoire, parfois il lui arrivait de croire qu'elle abritait des monstres. Alors qu'il pose un pied par terre, la porte de celle-ci s'ouvre lentement. Malgré l'obscurité, l'enfant distingue une main crochue qui agrippe le rebord. Une voie d'outre-tombe résonne dans la pièce et l'appelle par son prénom. L'enfant en a le souffle coupé et ne peut pas crier. Une figure sinistre sort du meuble avec deux longues dents luisantes et aiguisées. L'enfant se jette sur le meuble et le fait tomber au sol. Un cri strident s'échappe de la chute et une ombre noire comme la nuit file comme le vent à travers sa fenêtre. N'en croyant pas ses yeux, il soulève légèrement l'armoire et découvre deux dents gisantes sur le sol.

Le lendemain matin, sa mère décide de faire un grand ménage dans sa chambre. En passant l'aspirateur, elle sent qu'un objet bouche le tuyau. Avec stupeur, elle découvre les dents et se pique la main. Le soir en rentrant de l'école, l'enfant trouve sa mère bien pale et étrange. Lorsqu'elle lui sert à manger, il observe sa main et voit deux petits trous rouges et distincts.

- *Maman, est-ce que tout va bien ?*

- *Oui ne t'inquiète pas, j'ai juste été piquée à la main, c'est possible que j'ai une petite infection.*

Loin d'être naïf, l'enfant se doute que les piqûres proviennent d'un objet pointu.

Plus tard, dans sa chambre, il ne trouve pas le sommeil. Il regarde son armoire de peur qu'un autre monstre n'en ressorte. Des bruits de pas se font entendre dans le couloir et par curiosité il ouvre sa porte pour observer qui rode dans la maison. Un coup d'œil suffit pour qu'il reconnaisse sa mère qui semble de plus en plus mal: le visage et le ventre creusés, comme si elle n'avait pas mangé depuis des semaines. Effrayé, il s'enferme dans sa chambre jusqu'au lendemain matin.

Au réveil, des bruits de sirènes résonnent. Plusieurs infirmiers se trouvent dans le salon et expliquent au père que sa femme doit être mise en isolation pour des examens sur sa condition. Inquiet, il demande à son fils si il a repéré quelque chose d'inhabituel. L'histoire des dents revient sur le tapis mais le père n'ose pas y croire.

Dès l'instant où la mère arrive à l'hôpital c'est la panique. Les infirmiers n'osent pas approcher la mère. Celle-ci est placée dans une pièce spéciale,

une cellule dite indestructible pour ses crises de violence. Elle hurle et cogne les murs tout en parlant une langue incompréhensible.

L'unique personne qui n'a pas peur de cette furie est un clown engagé par l'hôpital pour faire rire les enfants. Pensant que sa présence adoucira cette femme, il décide de lui rendre visite. Le clown n'est pas dupe, l'apparence de la mère ressemble de très près à celle d'un vampire et naïvement, il lui demande si elle en est un. Pour la mère, inutile de parler, par un simple regard le clown comprend la réponse. Ils se regardent longuement, puis après un silence, le clown lui répond :

- *Vous êtes comme moi, vous êtes un monstre.*

Ce à quoi la mère lui répond:

- *Pas encore...*

Le regard de la mère devient de plus en plus noir et le clown se sent comme aspiré dans ses yeux. Une voix spectrale lui demande d'obéir et de faire des choses horribles. Il déambule en titubant dans les couloirs avec un regard hypnotisé puis il commence à mordre les patients qu'il croise. Rapidement, la panique s'installe, les patients deviennent fous puis se transforment en vampire pour mordre à leur tour. Avant que tout le monde ne succombe à ce drame, une infirmière arrive à joindre la police, qui décide de joindre les militaires, qui eux-mêmes décident de joindre les services secrets.

Devant l'hôpital, on entend des hurlements, toutes les autorités attendent que les chefs donnent l'assaut comme dans un film de guerre. De l'extérieur, on distingue des médecins courir et appeler au secours. Des bêtes étranges sautent sur la moindre personne. Face au carnage, l'ordre de faire sauter le bâtiment est lancé: peu importe les pertes civiles. Les chars chargent l'hôpital, la force de feu déployée fait sauter tout le bâtiment et à travers la fumée, des chauves-souris s'échappent dans la nuit.

L'événement est retransmis à la télé. L'enfant et son père, témoins de toutes ces atrocités, décident d'agir. L'enfant sait que sa mère est la raison de tout ceci et qu'elle risque de revenir se venger. Le père, pour protéger son fils, lui dit de faire ses bagages pour aller chez sa grand-mère, loin de la ville, loin de toute cette folie. A toute vitesse, le père conduit en direction d'une petite maison perdue dans la campagne. L'enfant saute de la voiture et se réfugie à l'intérieur.

- *Mamie ! Nous devons nous protéger !*

Le père serre son fils dans ses bras et lui annonce qu'il va tenter de retrouver sa mère pour mettre fin à ce cauchemar. Ils se regardent intensément et l'enfant comprend qu'il ne le reverra peut-être pas. Mamie pose une main sur son épaule et lui dit :

- *Mon petit, sache que j'ai connu la guerre. Papi et moi, nous avons prévu un tel jour, suis-moi.*

Stupéfait par les propos de sa grand-mère, l'enfant va à la cave et découvre des armes : pistolets, grenades, etc. Beaucoup d'objets que ses grands-parents avaient cachés pendant la guerre. Armés jusqu'aux dents, ils remontent mais une chauve-souris s'est introduite dans la maison et se jette sur la grand-mère. N'arrivant pas à esquiver l'animal, elle se fait mordre mais réussit à tuer la méchante bête d'une seule balle.

- *Sauves-toi ! Crie-t-elle. Je vais m'occuper des autres, pars dans la forêt !*

L'enfant s'enfuit puis se retourne dans sa course et contemple la maison de mamie, elle est en flammes. Son sacrifice ne sera pas vain, il s'enfonce dans la forêt.

A travers la nuit noire, il entend des battements d'ailes sinistres. Il sait qu'en utilisant le pistolet il fera beaucoup trop de bruit et qu'il sera repéré. Il sort de sa poche un couteau puis il commence à ramasser quelques branches pour fabriquer des pieux qu'il pourra lancer ou utiliser au corps à corps avec les bêtes nocturnes. Curieux, il monte à un arbre pour voir s'il est encerclé mais, à mi-hauteur, il s'arrête et voit au loin un feu. Sans doute des survivants de la ville qui, comme lui, cherchent de l'aide ou un refuge. A pas de loup, il se dirige vers la lumière et surprend une personne qu'il connaît bien : son meilleur ami. Lui aussi a perdu ses parents à l'hôpital. Dans l'adversité, les deux enfants décident de s'allier pour explorer la forêt. Après de longues heures à guetter le moindre bruit d'animal ou la moindre forme suspecte dans les ombres, le jour se lève et fait fuir la plupart des créatures rampantes et volantes.

Ils sont morts de faim, un oiseau qui passait par là à le malheur de se poser près d'eux. C'est le premier signe de vie qu'ils observent depuis l'hôpital. L'enfant prépare son pieu, il le lance et fait mouche : l'oiseau meurt sur le coup et finira dans l'estomac des deux gloutons.

Au loin, ils entendent une musique. Plus ils marchent vers elle, plus le son s'amplifie. Ils se retrouvent nez à nez avec une boîte de nuit et visiblement les fêtards ne sont pas encore sortis. Ils se glissent par la porte de service et trouvent que le lieu est plutôt propre malgré le désastre à l'extérieur. Le dance floor leur tend les bras mais ils se figent net car les fêtards sont là mais ne ressemblent plus à des êtres humains. Peu à peu, ils prennent conscience qu'ils sont dans un repère de vampires et que le DJ continue de jouer pour eux tant qu'il fait nuit. Ils célèbrent un événement, mais lequel? Sous les yeux ébahis de l'enfant, il aperçoit son père ligoté sur une chaise, prêt à se faire mordre. Les deux enfants courent à toute vitesse vers les portes de la boîte de nuit et les ouvrent violemment. La lumière s'engouffre et les vampires fuient. L'enfant coupe les liens de son père et tous réussissent à se sauver.

Depuis ce sauvetage, on ne sait pas ce que sont devenus le père et les deux enfants. Certains disent qu'ils ont trouvé la reine mère des vampires et qu'ils l'on tuée, d'autres disent qu'ils sont tous partis très loin aux confins de la terre pour devenir des marchands mais la plupart affirme qu'ils sont devenus de grands chasseurs comme dans les films dont ils se sont nourris d'hier jusqu'à aujourd'hui...

Cette histoire est le résultat de l'intervention artistique « Quand on fait son cinéma » exécutée par Romain Ravenel, intervenant écriture & illustration, travaillant pour l'association : le Labo des Histoires en Lorraine.

Les ateliers d'écriture et illustration regroupant 6 enfants ont eu lieu à la Médiathèque Jean-Macé de Borny en avril 2016.

L'exposition accompagnant ce récit a été réalisée grâce à James & Cie – Les écarts, médiation littéraire et visuelle dirigée par Romain Ravenel.